Révolution : une malversation

de Francis Combes et Patricia Latour
Jeudi, 2 Mars, 2017
L'Humanité

La chronique de Francis Combes et Patricia Latour.

Du point de vue juridique, les délits de détournement de fonds publics et d'abus de biens sociaux sont assez clairement définis. Mais la vie d'aujourd'hui nous donne de nombreux exemples d'une autre forme de détournement, peut-être aussi grave sinon plus : l'abus de langage et le détournement du sens des mots. Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de l'évoquer ici, par exemple à propos de l'usage qui est fait du mot « réforme ». Mais le mot « révolution » n'y échappe pas non plus.

Dans son sens classique, emprunté au bas latin, la révolution est un mouvement qui dessine une courbe fermée. On parle ainsi de révolution des astres pour désigner leur retour périodique sur un point de leur orbite. On qualifie de même la rotation d'un corps autour de son axe. La révolution, contrairement à une idée répandue, n'est pas pour autant le retour au point de départ. Elle peut contenir l'idée d'évolution. Le mot révolution s'applique par exemple au mouvement en spirale (on parle d'un « escalier en révolution ») et l'image convient assez bien pour l'histoire naturelle et sociale. Le mot est d'ailleurs entré depuis longtemps dans le champ politique. D'abord pour parler des coups d'État (les « révolutions de palais »). Puis il a pris une autre dimension, notamment avec la Révolution française : celle d'un bouleversement profond de la société, à la fois politique, social et économique. Rousseau l'avait pressenti dans Émile : « Vous vous fiez à l'ordre actuel de la société sans songer que cet ordre est sujet à des révolutions inévitables… Le grand devient petit, le riche devient pauvre, le monarque devient sujet… Nous approchons de l'état de crise et du siècle des révolutions. »

Pour Marx, les révolutions sont « les locomotives de l'Histoire ». Dans sa Contribution à la critique de l'économie politique, il explique que le développement des forces productives entre à un certain moment en contradiction avec les rapports de propriété existants. « S'ouvre alors une période de révolutions sociales. » Et le programme de la Ligue des communistes se donnait pour but « la destruction de l'ancienne société – et la chute de la bourgeoisie –, la libération spirituelle, politique et économique du prolétariat, la révolution communiste » (l'ordre des adjectifs n'est pas sans intérêt).

Macron a intitulé son livre Révolution… Le mot est dans l'air du temps. Pas question ici de renverser la bourgeoisie, de s'attaquer aux privilèges de l'argent, de limiter le pouvoir des banques ou d'entraver la liberté des affaires. Les affaires qui ne se portent pas si mal… Abus et détournement. Un détournement qui frise la malversation.